Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1296

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une solidarité laborieuse

«Hombre que trabaja perde tiempo precioso», l'homme qui travaille perd un temps précieux.
Ce dicton espagnol n'est-il que l'amère consolation des exclus du marché du travail? Non, la sagesse populaire de ce pays méditerranéen nous incite à repenser la valeur que nous attribuons au travail-emploi et, par conséquent, à repenser l'organisation de nos sociétés.
Article de Martino Rossi, tiré de la revue *Inforum* 1/96, de Pro Infirmis.

NOS SOCIÉTÉS S'OBSTINENT à faire du travail lucratif l'axe principal de leur organisation, tout en enlevant à ce même travail sa capacité d'être une activité intégrative pour tous et le vecteur de répartition de la richesse.

Quelques données récentes concernant la Suisse montrent que nous sommes confrontés moins à une crise économique qu'à une crise de l'emploi. Le chômage de masse est un révélateur de la nature de cette crise: une crise de transition d'une époque historique dans laquelle l'homme se libérait par le travail à une époque qui pourrait libérer l'homme du travail.

• La production de richesse en Suisse a été en 1995 aussi élevée qu'en 1990 et notre produit national par habitant reste le plus élevé du monde.

• Cette production a été obtenue avec 250000 personnes employées en moins, soit 400 millions d'heures travaillées en moins. En soi, ce résultat est indicateur d'efficacité et non de déclin. Mais il se traduit par chômage, exclusion et inégalité croissante.

• En 1995, 150000 chômeurs ont été indemnisés, ce qui signifie que 250 millions d'heures ont été «payées» tout en n'étant pas travaillées.

• Les dépenses de l'assurance invalidité ont augmenté de 4,1 à 6,4 milliards de francs durant cette même période (+55%), en partie à cause de la forte augmentation des cas d'invalidité dus à la crise de l'emploi.

Un jeu cynique

Dans ce contexte, le principe de l'article 8 de la Loi sur l'assurance invalidité, à savoir le «droit aux mesures d'intégration nécessaires à reconstituer, améliorer, sauvegarder ou valoriser la capacité de gain», apparaît comme dépassé. Viser à tout prix la réintégration professionnelle de ceux qui sont devenus des invalides «économiques» à la suite de la perte de leur emploi peut apparaître comme le jeu cynique qui consiste à les renvoyer à la case départ. Il faudra bien admettre que le travail ne constitue plus la solution des problèmes sociaux, lui-même étant devenu le problème social par excellence.

Toutes les époques sont caractérisées par un temps social dominant (temps de la formation, de la famille, du travail, des pratiques religieuses ou des loisirs) et la perte de centralité de ce temps provoque une profonde crise de transition d'une époque à l'autre. A l'époque moderne, le temps de travail est devenu le temps dominant. Aujourd'hui, il a perdu sa centralité au profit du «temps libre» (liberté du travail). (...)

Il faudra bien reconnaître que la production de biens et services pour des marchés saturés n'est pas le seul «travail» socialement et individuellement utile, bien qu'il soit le seul comptabilisé dans le produit intérieur brut.

Il faudra également reconnaître que la répartition de la richesse ne pourra plus se faire exclusivement par la rémunération des facteurs de production, car la production dépend moins du travail que du progrès scientifique et technologique. Un nouveau paradigme devra être introduit dans nos économies, en cohérence avec le déclin du travail, tant comme facteur de production que comme principe d'organisation de la société. Je fais allusion à l'«allocation universelle» (...). Cette perspective n'est pas utopique. (...) ■

(Re)Lu

MÊME LES PAISIBLES rives du lac Léman cachent de nocturnes secrets. Les personnages d'épouvante adorent y errer...

«L'obscurité était complète quand j'arrivai dans les environs de Genève. Les portes de la ville étaient déjà fermées. (...) Je quittai l'endroit où je m'étais reposé et repris ma marche en dépit de l'obscurité, de l'orage qui croissait de minute en minute et du tonnerre qui grondait sinistrement au-dessus de ma tête. Le Salève, le Jura et les alpes de Savoie en renvoyaient l'écho. (...) L'orage, comme cela se produit souvent en Suisse, surgissait en même temps de divers points du ciel. C'était au nord de la ville, au-dessus de la partie du lac qui s'étend entre la promontoire de Bellerive et le village de Copête qu'il atteignait sa plus grande violence. Un autre orage illuminait le Jura de faibles lueurs; un autre obscurcissait et quelquefois révélait le Môle, mont pointu qui s'élève à l'est du lac.»

Mary Shelley, *Frankenstein*, (1ère édition 1818), trad. E. Rocartel, G. Cuvelier, 1994, Press Pocket.